Olivier Mosset : travaux/works, 1966-2003

Alain Coulange

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1607>

DOI : 10.4000/critiquedart.1607

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Alain Coulange, « Olivier Mosset : travaux/works, 1966-2003 », *Critique d'art* [En ligne], 25 | Printemps 2005, mis en ligne le 21 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1607> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1607>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Olivier Mosset : travaux/works, 1966-2003

Alain Coulangue

RÉFÉRENCE

Olivier Mosset : travaux/works, 1966-2003, Milan : 5 Continents éd., 2003

- 1 Une rétrospective des peintures d'Olivier Mosset a été présentée en Suisse (Lausanne, Saint-Gallen, 2003) et aux Etats-Unis (Santa Fe, 2004). Fort opportunément, elle a été reprise plus récemment au Carré d'art de Nîmes. Ce qu'exprimait littéralement cette exposition est assez précisément traduit dans le catalogue : des "cercles noirs sur fond blanc" de 1966 aux très grands formats exécutés dans les années 1990, l'œuvre de Mosset a atteint un niveau de lisibilité et de maturité indéniable. En liminaire, Michel Gauthier développe la thèse séduisante selon laquelle le monochrome est une peinture "ratée", que Mosset pratique "précisément pour cette raison". La conclusion de cet essai bref et documenté est éloquente : « L'œuvre d'Olivier Mosset a l'efficacité d'un oxymore : quelque chose comme une pratique punk de la haute abstraction picturale. » Dans la continuité, Paul Eli Ivey réinterroge la trajectoire de Mosset à partir de la notion d'infra-mince (ou entre-deux) consacrée par Marcel Duchamp, pour rappeler avec conviction que « la peinture abstraite est [...] toujours déjà un ready-made » et —à la manière de Joseph Kosuth— que « tout art (après/d'après Duchamp) est conceptuel [par nature]... » Dans un texte moins explicite, Sarah S. King rapproche les tableaux de Mosset des sculptures/installations lumineuses de Dan Flavin ou de James Turrell, puis suggère sans plus d'explications que « les œuvres d'Olivier Mosset ne sont jamais tout à fait ce qu'on pense qu'elles sont ». Le témoignage de Florian Vetsch, émaillé d'anecdotes, a le mérite de mettre en relation les préoccupations picturales avec les films (*Easy Rider*, *Blue Velvet*), la musique (Jimi Hendrix, Neil Young, Chet Baker, Miles Davis), les écrits (Goethe, Jean Genet) qui, à partir des années 1970, ont accompagné les pérégrinations de Mosset entre l'Europe et les Etats-Unis. L'entretien particulièrement conséquent de l'artiste avec Christophe Cherix constitue la contribution la plus décisive

et la plus instructive de ce catalogue. L'échange met en relief les qualités de perspicacité et d'opiniâtreté de Mosset. On y découvre une évocation assez complète de la courte mais déterminante période BMPT : « Il serait intéressant, suggère Mosset avec à-propos, d'étudier les différences entre nos travaux respectifs et d'aller ainsi au-delà du simple énoncé des caractéristiques qui nous étaient communes... » (répétition, signature, neutralité). Avec précision et acuité, Mosset explicite le positionnement soutenu de sa démarche et ses potentiels de développement : « Bien que les choses aient changé, il n'existe pas de rupture totale entre ce qui s'est passé du temps de BMPT et ce qui s'est passé après. Pour cette raison, ces différents travaux peuvent être vus ensemble et aussi être associés à d'autres contextes. » Depuis BMPT, Mosset a poursuivi une réflexion et une pratique spécifiques du médium avec détermination mais sans assurance : « Comme on disait du temps de BMPT, se souvient-il, la peinture est peut-être bien "objectivement réactionnaire". Je ne peux donc plus la justifier, même si certaines solutions formelles continuent de m'intéresser. » A l'instar de Georges Bataille qui défendait la conception selon laquelle on écrit nécessairement "contre", Mosset résume avec lucidité sa condition de peintre : « Je pense que l'on peint contre le fait de ne pas pouvoir peindre. »